

Résumé : Dans l'arrondissement de Belabo, région de l'Est Cameroun, les villages Lom pangar, Ouami, Déoulé, Kambo cassi, Deng Deng ont subi l'impact de la construction du barrage à retenue d'eau de Lom pangar et du parc national de Deng Deng. A cause du barrage, la végétation a subi de nombreuses modifications. Le reporter de LFA s'est immergé dans cette zone, pour constater l'ampleur des dégâts. Un reportage de Ghislaine Deudjui

Environnement

Au cœur des dégâts de l'enneigement des terres forestières par les eaux

Bien que bénéfique pour l'économie camerounaise, la construction du barrage de Lom Pangar a enregistré de nombreuses pertes de forêts et ressources biologiques.

Ghislaine Deudjui de retour de Lom pangar

La forêt située à Lom pangar, dans l'arrondissement de Belabo, région de l'Est Cameroun n'est plus que l'ombre d'elle-même. L'espace verdoyant, jadis qui regorgeait un grand nombre d'espèces animales et de plantes est aujourd'hui pris d'assaut par les eaux du fleuve Lom et Pangar. Des milliers d'arbres morts sont encore terrés dans les eaux de retenue du barrage.

En cette période de l'année 2020 (mois de février), la retenue est pleine. Difficile d'apercevoir dans les eaux calmes les racines des arbres encore pointés en direction du ciel. Asséchés, ces arbres n'ont plus de feuilles. Les oiseaux ont déserté cet endroit depuis belle lurette. Seuls les bruits des pirogues à moteur des pêcheurs venus du débarcadère de Ouami se font entendre.

La construction du barrage hydroélectrique de Lom pangar dans cette localité a favorisé l'asphyxie des arbres. A cause de ce projet, les cours d'eaux présents dans l'arrondissement de Belabo se sont élargies et cela à provoquer l'asphyxie des arbres qui étaient sur la terre ferme.

Avant la mise en eau du projet, construit par l'entreprise chinoise CWE (China international electric), le Ministère des Forêts et de la faune (Minefop) avait lancé un appel pour la coupe de bois situé en amont de la retenue. Seulement, la mobilisation des sous-traitants s'est faite tardivement par rapport à la planification initiale, en plus les entreprises retenues pour cette tâche, apprend-on se sont uniquement concentrées sur les essences qui avaient de la valeur. D'où l'abandon des arbres morts actuellement visibles à Lom Pangar.

Décès

Chaque jour des pêcheurs et commerçants font la navette vers les différents campements (17 environ) qui existent encore situés autour de la retenue. Un voyage qui peut d'ailleurs s'avérer périlleux pour ces derniers. Cela fait déjà plus de 7 ans que la retenue fonctionne, mais la population de Lom pangar et ses environs ne semblent pas avoir maîtrisé les périodes de crues ou de décrues. Chef de bord du débarcadère de Ouami, nouveau village crée suite au barrage, Bouba Nassou,

nous révèle que ces eaux ont déjà causé la mort de plusieurs personnes, la plupart des pêcheurs. « *Près de 20 personnes sont déjà mortes depuis notre arrivée ici, ils ont été victimes des bois morts qui se trouvent dans le lac* », indique-il.

« *De nombreux pêcheurs s'aventurent dans ses eaux sans précautions, en fin d'année dernière, un pêcheur a pris le large et n'est jamais revenu, certaines personnes qui se déplacent dans ses eaux ont surtout peur des arbres qui sont présents, on sait bien que lorsqu'un arbre est sec il perd ses branches et tombe, et c'est ce qui arrive souvent* », raconte le chef de 3^e degré du canton Deng-Deng, Roger Kapara Dan, dont la localité fait partie des cinq villages impactés par le projet de Lom Pangar et le parc national de Deng Deng.

Natif du village Lom Pangar, Roger Bagari Kondé affirme avoir enregistré également des décès dans leur village suite au nouveau mode de vie imposé par le gouvernement. « *En 2019, nous avons enregistré trois décès* », nous informe-t-il. A l'origine, les autochtones de Lom pangar sont à 80% des forestiers qui vivaient de la collecte et du ramassage et à moindre mesure des activités agricoles, mais de l'agriculture de subsistance. Malgré la volonté du gouvernement de vouloir leur inculquer d'autres valeurs, telles l'agriculture, l'élevage, la pêche ou l'aquaculture, ceux-ci ont toujours du mal à s'adapter. Et la plupart des hommes de ce village qui tentent de s'aventurer dans le secteur de la pêche ne savent pas nager. « *En plus, ils n'ont pas de gilets de sauvetage, parce que le cout de cet outil de sécurité est onéreux* », relève le natif de Lom pangar.

Les pertes forestières enregistrées dans cette partie du territoire camerounais ont également suscité quelques inquiétudes chez les environnementalistes. Comme ils disent : lorsqu'un arbre meurt, il libère du carbone et quand il vit, il absorbe du carbone à travers le phénomène de photosynthèse. Pour le cas de Lom pangar c'est donc une grosse réserve de dioxyde de carbone (CO₂) qui a été libéré à la suite de la construction du barrage. « *Un arbre vivant est un puits de carbone et un arbre mort contribue à la libération du carbone. Et ce carbone va justement augmenter le taux de gaz carbonique de CO₂ dans l'atmosphère qui est considéré comme un gaz à effet serre* », affirme Ghislaine Fomou, expert en environnement.

Lom pangar était une zone forestière. Et les émissions de CO₂ suite à la perte des forêts de 2012 à 2018 sont équivalent à 2,79 Million de tonnes de CO₂. Une présence dans l'atmosphère qui selon Global forest Watch justifie l'augmentation des températures moyennes dans la zone.

Ennoisement

Depuis la mise en œuvre du barrage en 2012, les populations riveraines recasées vivant aux alentours du fleuve Lom Pangar et dans les campements de pêche sont actuellement confrontées à la progression du niveau d'ennoisement des terres. Les eaux du barrage ne cessent d'augmenter et les bornes installées par EDC (Electricity development coopération), entreprise en charge de la construction et l'exploitation des ouvrages de régularisation des eaux de bassins et notamment du barrage de Lom Pangar, ne sont plus visibles. Sur les berges de Lom Pangar

Village, l'on peut constater en cette période de mois de février 2020 que les eaux ont débordé de plus de 15 mètres.

Pour justifier ce débordement, Dr Alphonse Emadak, sous-directeur de l'environnement et de la qualité d'EDC, affirme : « *le dimensionnement de la superficie a été faite de telle sorte qu'il y ait ces petits débordements. La borne qui a été placée c'est une borne qui permet de matérialiser, ce n'est pas une borne exacte en plus toutes les plantations qui sont sur la zone ne sont pas bornées en tant que telle ; vous verrez que c'est la retenue et elle fait des zigzags et les populations ont tendance à tracer une ligne droite par rapport à la borne et cette borne là c'est un pic* ».

En outre, le sous directeur de l'environnement et de la qualité à EDC reconnaît tout de même quelques situations désobligeantes liées à l'enneigement. « *Cependant nous avons eu des situations où le champ s'est retrouvé enneigé et nous avons pris des dispositions en ce moment là pour traiter la situation d'autant plus que nous avons un mécanisme de gestion de plaintes dans le projet à travers un bureau de règlement de griefs qu'on appelle le BSG qui fonctionne très bien* », justifie-il. Pour le cas de Lom pangar, l'ONG SAILD (Service d'appui aux initiatives locales de développement) déplore le fait que cet enneigement ait déjà épuisé plus de 36 000 hectares de terres.

En amont, le barrage réservoir de Lom pangar a une capacité de 6 milliards de m³. Elle occupe une superficie de 540km². D'après les responsables d'EDC, le remplissage de ce réservoir se fait généralement au cours de l'année où les vannes sont fermées, dont, après la période d'été. « *Après cette période on régularise la Sanaga, toutes les vannes sont ouvertes au niveau du Barrage, quand la saison de pluie commence, on essaye de fermer pour stocker l'excédent d'eau* », explique Dr Alphonse Emadak, avant de poursuivre. « *En janvier, le barrage est presque rempli, et on est au moment de la fin du remplissage et le début de la régularisation. Cela veut dire qu'on commence déjà à régulariser mais de façon crescendo en fonction de la demande d'eau par les gestionnaires du barrage de la Sanaga* ».

En plus des dégâts en termes de déforestation la diversité biologique se porte mal. « *Il faut aussi regarder la fonction de la forêt sur le plan de la préservation de la diversité biologique* », estime Ghislain Fomou, avant de s'interroger. « *Est-ce que la diversité biologique de ce cours d'eau est comparable à la diversité biologique d'une forêt ? Et en termes de diversité biologique du cours d'eau elle a baissé* ». L'environnementaliste relève qu'avant le projet, l'on pouvait recenser plus de 10 espèces de poissons dans le lac Lom. « *Et avec ce projet on dénombre seulement trois tout au plus quatre espèces de poissons, dont les Tilapia en majorité et les silures* ».

Des propos soutenus par Justin Landry Chekoua, ingénieur en environnement et social. « *Quand le bois se dégrade, il laisse de la matière organique, et cette matière organique enrichit en nutriment est bonne pour certains types de poissons. Mais les espèces qui ont l'habitude de se développer en eau courante vont diminuer ou disparaître* », soutient-il.

